

## HUMEUR

Toute la misère du monde...

« J'aime mieux être avec les  
imbéciles qui sauvent l'ordre  
qu'avec les savants qui le troublent».

Granier de Cassagnac (1868)

On n'applaudira pas à tout rompre cette ruade présidentielle envoyée à ce commissaire européen, interpellé au titre de sa nationalité, alors que la Commission européenne forme un collège dont les membres sont d'abord européens pour exercer leur mission à l'échelle des 27 de l'UE.

Le propos présidentiel -« renvoyer les campements illégaux au Luxembourg »- a, sans doute, pêché par maladresse, mais c'était celui d'un président légitimement excédé par le ton et le fond des critiques de ce commissaire, fût-ce en anglais. Au-delà de l'invective, pour une fois pratiquée sans fard à Bruxelles, c'est un vieux débat qui revient et voudrait que la France, vaste dans son territoire et généreuse dans sa charité universelle, accueille toute la misère du monde, selon la formule bien trouvée de Rocard.

Et c'est vrai que l'Europe des 27 qui a accueilli, pour des raisons humanitaires, les anciens satellites de Moscou, ne va pas réitérer les opérations à tiroirs de 1945 quand les peuples d'Europe de l'est refluèrent à l'ouest sous la pression de l'Armée rouge. D'ailleurs, la France serait bien la seule à tolérer de tels transferts de population, camouflés derrière le rideau de fumée de la libre circulation. Les Italiens ont réglé le problème de l'afflux de réfugiés à Lampedusa. Les Allemands ont renvoyé 10.000 Kosovars et on voit peu de ces campements en Suisse voisine qui d'ailleurs se plaint amèrement de l'intrusion de malfrats venus de France et s'apprête à voter sur une initiative d'expulsion systématique des étrangers coupables de crimes et délits. Il faut en finir avec l'illusion lyrique d'une France, Eldorado de la misère du monde, grotte de Lourdes à vocation universelle, prodigue de son Etat-providence.

Il y a une double vérité sur cette affaire d'étrangers, fussent-ils Européens, renvoyés dans leur pays sous les clameurs vertueuses de ceux qui se gardent bien de les accueillir. La première, c'est l'application du principe de libre-circulation, avec ou sans Schengen, à des populations de même niveau de développement. La deuxième, c'est la formidable hypocrisie de ces bienfaiteurs de l'humanité, prêts à tout payer sans jamais se préoccuper de la ressource, sauf l'impôt et, bien sûr, résolument opposés à toute réforme, fût-ce au prix d'un mauvais coup pour l'Europe dont-ils se réclament en sautant, selon la formule de de Gaulle, comme des cabris sur leur siège.